Résumé

- Né en 1904 au sein d'une famille juive laïque de New York, Robert Oppenheimer est considéré comme le « père de la bombe atomique ».
- Il était physicien théoricien et dirigeait le laboratoire de recherche de Los Alamos, où les États-Unis ont mis au point la première bombe atomique.
- Pendant la période anticommuniste de McCarthy, Oppenheimer a été victime de la Commission de l'énergie atomique des États-Unis (AEC).
- Lors d'un procès-spectacle, l'AEC l'a accusé, ainsi que son épouse, d'avoir eu par le passé des liens avec des communistes.
- La véritable raison de cette procédure était toutefois le refus d'Oppenheimer de participer à la construction de la bombe à hydrogène.
- Grâce à l'intelligence artificielle, FokusIsrael.ch a interrogé Robert Oppenheimer, décédé en 1967, sur la bombe atomique, l'éthique scientifique, Albert Einstein, l'antisémitisme et Israël.

Par Sacha Wigdorovits

Robert Oppenheimer, vous avez dirigé la conception et la construction de la première bombe atomique : avez-vous des remords ?

Robert Oppenheimer : Les physiciens ont découvert le péché au sens le plus brut du terme, et ils ne peuvent pas oublier cette connaissance. J'en ressens le poids. C'est « le sang sur mes mains », comme je l'ai dit un jour au président Truman. Mais nous avons agi dans le cadre d'une guerre juste contre une menace barbare. Ce n'était

pas une décision facile, et la cruauté demeure.

On vous qualifie souvent de « père de la bombe atomique ». Quels sentiments cela suscite-t-il en vous ?

Robert Oppenheimer : C'est un lourd fardeau qui m'est attribué. J'étais à la tête du laboratoire, mais de nombreux esprits brillants y ont travaillé. Cela fait honneur à la science, mais cela me rappelle sans cesse la puissance destructrice que nous avons déchaînée. Je ne suis ni fier ni indifférent : c'est un héritage complexe.

Pensez-vous que la bombe atomique a rendu le monde plus sûr grâce à la dissuasion nucléaire ?

Robert Oppenheimer : La bombe a transformé la conduite de la guerre. Elle a instauré un terrible équilibre de la dissuasion qui a contribué à empêcher une grande guerre. Mais elle recèle un danger d'anéantissement. C'est pourquoi un contrôle et une transparence au niveau international sont indispensables.

Selon vous, où se situent les limites de l'éthique dans le domaine scientifique ?

Robert Oppenheimer : La curiosité du scientifique ne connaît pas de limites – nous devons découvrir ce que la nature cache. Mais l'application de ces connaissances est une autre affaire. La limite se situe là où nous créons quelque chose qui menace l'humanité dans son ensemble, sans que la société n'ait pris de décision à ce sujet. L'éthique en science est particulièrement importante lorsque l'attrait technique d'une découverte l'emporte sur la sagesse nécessaire pour la maîtriser.

La fabrication de la bombe atomique vous semblait-elle éthiquement acceptable ?

Robert Oppenheimer : « Nous avons construit la bombe, car sinon l'ennemi nous aurait anéantis. Mais j'ai appris par la suite que le chercheur ne doit pas décider seul quelles forces il met à la disposition du monde. »

Pourquoi avez-vous refusé de participer à la construction de la bombe à hydrogène ?

Robert Oppenheimer : « La bombe H est une arme capable d'anéantir des civilisations entières. J'étais convaincu qu'elle aggraverait la course aux armements et exposerait l'humanité à un danger encore plus grand. Après Hiroshima, nous avons compris la nécessité d'un contrôle, et non pas de la mise au point d'armes

encore plus destructrices. »

La Commission de l'énergie atomique des États-Unis (AEC) a organisé un procès-spectacle à votre encontre. Votre origine juive a-t-elle également joué un rôle dans cette affaire ?

Robert Oppenheimer : L'enquête était une mascarade. On a exploité à mauvais escient mes liens passés et mon opposition à la bombe H. L'antisémitisme a certainement joué un rôle : à l'époque, de nombreux intellectuels étaient soupçonnés simplement parce qu'ils étaient juifs. J'étais furieux et je me sentais isolé, mais je suis resté fidèle à la vérité.

Avez-vous également été confronté à des manifestations concrètes d'antisémitisme ?

Robert Oppenheimer : Oui , de manière subtile. Jeune homme, j'ai ressenti des préjugés dans les milieux universitaires. Je le devinais à travers des remarques telles que « c'est un Juif, mais il ne présente pas les traits habituels ». À l'époque, l'antisémitisme n'était jamais aussi manifeste chez nous qu'en Europe, mais il imprégnait l'élite américaine.

Comment avez-vous réagi à cela ?

Robert Oppenheimer : J'ai réagi en m'affirmant davantage en tant qu'Américain et scientifique. Le fait d'avoir été victime d'antisémitisme a aiguisé ma conscience de l'injustice, sans pour autant faire de moi un sioniste.

Vous étiez laïques et parfaitement assimilés : comment expliquez-vous que vous ayez néanmoins été victimes d'agressions antisémites ?

Robert Oppenheimer : L'antisémitisme ne s'intéresse ni à l'assimilation ni à la foi. Pour beaucoup, je suis resté « le Juif Oppenheimer », même si je n'ai jamais mis les pieds dans une synagogue et que je me considérais comme un intellectuel cosmopolite. Dans les années 1930, et plus particulièrement lors des auditions de la commission de sécurité de 1954 (la commission McCarthy, ndlr), il est apparu que l'origine comptait davantage que l'identité que l'on se forgeait soi-même.

Quels enseignements en avez-vous tirés ?

Robert Oppenheimer : Cela m'a amèrement prouvé que les préjugés sont plus

profondément ancrés que l'adaptation culturelle. J'ai appris qu'on ne peut pas se défaire complètement de sa propre identité – et qu'en période de crise, celle-ci est utilisée contre soi.

Comment qualifieriez-vous votre rapport au judaïsme et à Israël ?

Robert Oppenheimer : Je suis issu d'une famille juive laïque et je ne m'identifiais guère à la foi ou aux rituels. J'éprouve un attachement culturel au judaïsme, notamment au regard des persécutions des années 1930. Je respecte Israël en tant que refuge et centre intellectuel du peuple juif, et non pour des raisons sionistes.

Vous considérez Israël comme un centre intellectuel. Est-ce pour cette raison que vous soutenez l'Institut Weizmann des sciences à Rehovot ?

Robert Oppenheimer : L'Institut Weizmann est synonyme de recherche fondamentale et de progrès dans un pays jeune. C'est un honneur de le soutenir. L'Institut Weizmann incarne l'esprit de découverte propre à l'être humain, que j'apprécie au-delà de toute considération politique. La science ne connaît pas de frontières.

Albert Einstein était sioniste. Avez-vous discuté avec lui du sionisme et d'Israël ?

Robert Oppenheimer : Einstein et moi parlions souvent de physique et d'éthique, mais moins en détail du sionisme. Il y était plus profondément attaché que moi sur le plan émotionnel. Nous partagions le même souci pour l'humanité, mais nos points de vue sur la patrie juive divergeaient quelque peu.

Avez-vous aidé Israël à fabriquer la bombe atomique ?

Robert Oppenheimer : Non . Mes missions en Israël étaient de nature purement scientifique – notamment à l'Institut Weizmann – et ne concernaient pas des programmes militaires. Mon rôle consistait à promouvoir la recherche pacifique et la coopération internationale.

Mais pensez-vous qu'Israël possède la bombe atomique ?

Robert Oppenheimer : Je ne m'aventure pas à spéculer sur les programmes secrets du gouvernement. Mais dans une région hostile comme le Proche-Orient, une telle capacité pourrait servir de moyen de dissuasion, comme c'est le cas ailleurs. Mais en fin de compte, le monde doit s'engager sur la voie du désarmement nucléaire –

pour toutes les nations. Une menace existentielle justifie la défense, mais comporte des risques immenses.

Avec le recul, que feriez-vous différemment aujourd'hui ?

Robert Oppenheimer : Je m'engagerais davantage en faveur d'un contrôle international de l'énergie nucléaire afin d'empêcher la course aux armements. Sur le plan personnel, je ferais preuve de plus d'humilité et serais moins naïf en matière de politique. Il est juste de faire progresser la science, mais l'utiliser à bon escient reste un défi permanent.

Note: Cet entretien a été réalisé à l'aide de l'assistant IA Grok. Il s'appuie sur les écrits et autres déclarations de J. Robert Oppenheimer. Au cours des prochaines semaines, nous mènerons, avec l'aide de l'IA, des entretiens avec d'autres personnalités issues de divers horizons – politique, religion, science, culture – qui ont joué un rôle important pour le judaïsme et Israël, afin de les faire mieux connaître, ainsi que leurs idées, au public d'aujourd'hui. Le première interview de ce type a eu lieu avec Theodor Herzl le fondateur du sionisme moderne, la deuxième avec Chaim Weizmannle premier président de l'État d'Israël, la troisième avec David Ben Gourion, le premier Premier ministre d'Israël.le quatrième avec l'unique président d'Israël Premier ministre, Golda Meir, le cinquième avec Anwar Sadat, le président égyptienqui s'est rendu à Jérusalem en 1977 pour faire la paix avec Israël. Moïse, qui a conduit le peuple juif de l'esclavage égyptien à la liberté., le septième, qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles, le grand savant juif Maïmonide, et la huitième interview, nous l'avons réalisée avec l' ancien grand rabbin de Grande-Bretagne, Lord Jonathan Sacks, et la neuvième avec Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse, la dixième avec Albert Einstein, le fondateur de la théorie de la relativité.